



**MIRELA
POPA**





Installation
Kiosque Raspail,
galerie Fernand Léger hors les murs
2018



MIRELA POPA

En cas de doute :
Horizon 6

06-04
02-06
2018

Sans titre,
2018
video



L'exposition «En cas de doute : Horizon 6» de l'artiste Mirela Popa conclut une année bien chargée. Après son implication dans une recherche photographique pour valoriser les agents du service public de la Ville, elle nous offre une exposition qui retrace son parcours artistique depuis plusieurs années. Entre la Roumanie, la Mongolie, l'Italie et la France, Mirela Popa juxtapose plusieurs histoires pour en faire une. Entre des montagnes infranchissables, des terrils, des cicatrices de la terre et les entrailles du terrain BHV de notre ville, l'artiste nous propose une poésie cachée, qui parcourt les territoires sans frontières. Cette exposition, résultat d'une résidence de quatre ans à la galerie Fernand Léger, transforme une fois de plus l'espace de la galerie et met en exergue l'engagement visible de cette artiste sur notre territoire et le soutien permanent de notre Ville, malgré les difficultés actuelles, à la création.

Philippe Bouyssou

Maire d'Ivry-sur-Seine



UN PRÉCIPITÉ DE L'HISTOIRE DU MONDE SAUVAGE

ALEXANDRA FAU

Les grandes photographies de Mirela Popa pourraient déchaîner des élans d'héroïsme, l'esprit de conquête, l'idée d'aventure alors même que s'en dégagent une forme de sérénité, le désir plein et entier de saisir la puissance des éléments, l'ordre des choses dans sa durée. Les mots de Vladimir Jankélévitch dans « L'Aventure, l'ennui, le sérieux », (1963) résonnent tout particulièrement avec ce travail photographique qui engage un véritable rapport au temps, ce temps qui passionne l'existence. Tour à tour captations instantanées sous forme de polaroids ou visions sublimes érigées en de puissants monolithes imagés, c'est un regard migrateur attentif aux différentes formes de son sujet, captant les contours de cette montagne - la sienne -, qui se fait nôtre. Pour l'écrivain Paolo Cognetti auteur du roman « Les huit montagnes » (2018), « toutes les montagnes en quelque sorte se ressemblent, mis à part que rien là-bas ne parlait de moi ou de quelqu'un que j'avais aimé. Et c'était là toute la différence. La façon dont un lieu conservait l'histoire de chacun. Comment on réussissait à la relire à chaque fois que l'on y mettait les pieds ». C'est dans cet éternel recommencement, cette redécouverte d'un paysage ami que Jankélévitch loge précisément l'aventure. Nul besoin d'efforts héroïques, elle se situe ici dans le renforcement d'un sentiment puissant. L'écrivaine Nan Shepherd voit dans cette ferveur ce qui la pousse à écrire « The Living Mountain » durant la seconde Guerre mondiale, ouvrage publié seulement en 1977 et dont la validité demeure inchangée des années après¹.

De la même manière, Mirela Popa se laisse gouverner par cette force d'attraction. Ses dessins enlevés au fusain ou à la craie reprennent inlassablement le motif de la montagne devenu universel à force de répétitions. Cette obsession pour la forme pyramidale se retrouve dans les cairns des sentiers de randonnées, les stupas de Mongolie ou d'ailleurs, et même dans les terrils du Nord de la France. L'artiste roumaine capte d'un seul trait la structure du mont, sa substance, son énergie emmagasinée. Elle est de ceux qui préfèrent regarder vers le bas, les combes, les ressacs de la montagne, ressentir le poids des choses pour mieux rêver les sommets. Il est des invariants dans le travail de Mirela Popa ; cette montagne, autour de laquelle tourner, puiser sans fin. Se renforcer auprès de ses flancs puissants. Le motif, en apparence identique, force les dissemblances. Jusqu'à quel moment de la répétition, les choses cessent-elles d'être les mêmes ? À quel moment d'épuisement du regard, le motif sait astucieusement se redéployer, se transformer ? Tout est une question de déplacement, de changement de point de vue au sens propre comme au figuré.

Déjà dans ses premiers travaux photographiques, « répétition sans fin » (1999) une série des jeunes gymnastes roumains soumis aux contorsions les plus complexes, l'artiste explorait la force de la répétition. Mirela Popa capte alors le regard volontaire de ces jeunes ayant intégré les slogans « Je veux, je peux, j'y arriverai » qui ornent les portes des écoles d'entraînement roumain. Les photographies des enfants forment une série uniforme où le corps et ses particularités individuelles semblent niés. Face à cette orchestration du vouloir, la vulnérabilité de l'enfance n'en est que plus cinglante.

Pendant longtemps le travail de Mirela Popa a été appréhendé sous la forme du déracinement ; images de parents mêlées de fierté et d'angoisse dans l'attente du retour. L'émouvante installation « L'invasion de l'Europe par mon père » (2002), alors que celui-ci part vendre des éléphants de verre en Europe à la chute du régime communiste, reprend avec tendresse la figure héroïque d'Hannibal dans les Alpes. « Je me suis aperçue que ce qui m'appartenait en propre, ce qui me définissait, ce n'était plus un lieu, une histoire mais une oscillation, une hésitation permanente entre deux lieux, deux histoires » s'entend alors prononcer l'artiste. La métaphore du déplacement perceptible à travers ces quantités de terre charriées, remuées, pour des raisons diverses (archéologiques, techniques, économiques avec la photographie d'une explosion dans une carrière) ne saurait être minorée.

À son entrée dans l'exposition, le visiteur se voit enseveli sous un monceau de pierres dont on se demande après coup si ce sont de petits cailloux ou d'énormes rochers. « On passe toujours sur quelque chose » aime à rappeler l'artiste. Là encore portons attention à ce qui demeure invisible à l'œil ; cette sédimentation des temps, substrats terrestres riches d'informations.

« En cas de doute : Horizon 6 » interroge les métamorphoses d'un espace urbain du néolithique à nos jours et la relation à l'espace-temps qui découle des mutations qu'il subit. Les traces de vie sensibles et visibles ou immatérielles sont capturées par l'artiste dont l'imaginaire agit comme une chambre d'échos des transformations du territoire. Son travail de narration restitue les palpitations et le pouls de cet organisme urbain autant qu'humain.

Le travail de terrain sur les fouilles des anciens terrains d'Ivry Confluence, les anciens dépôts du BHV, a donné lieu à une accumulation d'images depuis 2014. L'artiste nous livre un ensemble de dessins, relevés, prises de vues sans qu'aucun élément anecdotique ou fortement reconnaissable ne permette d'identifier Ivry, excepté les deux cheminées visibles entre les talus dans le film intitulé « Horizon 6 / Terrain BHV ». Mirela Popa s'empare de tous les outils à sa disposition, y compris du vocabulaire de l'archéologue. Mais par acculturation, ces emprunts se transforment en éléments du dispositif. Les fils tendus censés créer des parcelles de fouilles sous-tiennent une pierre néolithique « décapée à la manière des archéologues » bien trop lourde pour eux. Dans la salle suivante, l'horizon se voit inversé avec ce quadrillage /arpentage du paysage déroulé au plafond. De petites étiquettes venues habituellement tatouer la terre se transforment en d'énigmatiques fanions.

Ses travaux inspirés directement de l'archéologie (vocabulaire, technique, stratification) ont aussi à voir avec une forme de braconnage. Ses photographies construites en diptyques, d'où sont extraites parfois des formes sculpturales « en liberté » permettent à l'artiste de reconstituer une unité par le fragment, tout comme le font les archéologues. Cette vision fragmentaire laisse libre cours à l'imagination tant qu'aucune hypothèse interprétative n'a pas réussi à s'imposer. Or cela permet de combler les lacunes des sociétés modernes qui, contrairement aux civilisations premières, ont bien plus de facilités à analyser le monde qu'à l'imaginer, d'après Claude Lévi-Strauss.

Dans sa série photographique sur la chasse réalisée lors d'une résidence à Bel-Val (« Bel-Val Adonis 1 », 2012) et son installation de la galerie Fernand

Léger (« Sans titre », 2018), l'artiste nous confronte à un précipité de l'histoire du monde sauvage, de sa capture à sa formulation aseptisée et muséifiée. Elle livre de manière séquencée les différents moments de la chasse : de l'animal poursuivi, traqué, à la trace du corps mort laissé au sol, son absence morbide jusqu'au moulage de ses bois comme calcinés. Recouverts de graphite et de paillettes de diamant, ces trophées réveillent des traditions anciennes loin d'être éculées pour certaines classes sociales et personnalités politiques. Elles suggèrent également pour l'artiste de « nouvelles écritures paysagères ».

De même, le format en diptyque de la « Mer de glace 2 » (2012) permet de conjuguer une imagerie sauvage, brute, archaïque avec une vision plus construite, dominatrice, héritière d'une époque où la mainmise de l'homme sur le paysage n'était pas contestée. Mirela Popa puise ainsi dans un imaginaire très archaïque qu'elle fait revivre aujourd'hui à l'ère de l'anthropocène.

Avec toutes les précautions d'usage chères aux scientifiques, Mirela Popa intitule son exposition « En cas de doute : Horizon 6 ». Titre énigmatique et mouvant comme l'est cette « ligne imaginaire circulaire dont l'observateur est le centre et où le ciel et la terre ou la mer semblent se joindre » (définition du Petit Larousse). L'horizon s'en remet alors à notre vision et à notre prédisposition à saisir cette ligne abstraite prétendument insaisissable.

¹“Now, an old woman, I being tidying out of my possessions and reading it again I realise that the tale of my traffic with a mountain is as valid today as it was then. That it was a traffic of love is sufficiently clear, but love pursued with fervor is one of the roads of knowledge”.

SALLE 1
DANS L'ORDRE
D'APPARITION
pages 14 à 19

Mer de Glace 4

Tirage argentique
couleur contrecollé
sur aluminium,
170 x 250 cm, 2012

Mer de Glace 3

Diptyque, 2 tirages
argentiques couleur
contrecollés
sur aluminium,
120 x 280 cm, 2012

Plaques tectoniques

Installation, plaques
aluminium, dimensions
variables, 2018

**Carrière Avrig /
Transilvania 1**

Tirage argentique
noir & blanc
sur papier baryté
contrecollé
sur aluminium,
30 x 40 cm, 2017

Terrils

Impression numérique
sur papier Hahnemühle
contrecollée
sur aluminium,
40 x 50 x 3 cm, 2004

**Carrière Avrig /
Transilvania 2**

26 dessins,
dimensions variables,
2017











SALLE 2
DANS L'ORDRE
D'APPARITION,
pages 20 à 33

Les chutes de l'Orkhon / Mongolie

Triptyque, 3 tirages
argentique couleur,
100 x 120 cm, 2010

La vallée de l'Orkhon / Mongolie

Triptyque, 3 tirages
argentique couleur,
100 x 120 cm, 2010

Carnet de voyage / Terrils

9 dessins, dimensions
variables, 2017

Bois de cerf

Installation, moulage
d'un bois de cerf,
tirage en résine,
poudre graphite,
dimensions variables,
2018

Garde chasse / Forêt de Jussy-Champagne

Diptyque, 2 tirages
argentique couleur
contrecollés sur
aluminium,
100 x 120 cm, 2010

Bel-Val / Adonis 1

Tirage argentique
couleur contrecollé sur
aluminium,
120 x 150 cm, 2012

Bel-Val / Adonis 2

Impression numérique
sur papier Hahnemühle
contrecollée sur
aluminium,
32 x 50 cm, 2012

Sans titre

Installation,
4 moulages de
branches,
tirages en résine,
poudre graphite,
câbles acier, tendeurs,
dimensions variables,
2018

Sans titre

Tirage argentique
noir & blanc
sur papier baryté
contrecollé
sur aluminium,
40 x 60 cm, 2012

Sans titre

Triptyque,
3 tirages argentique
noir & blanc sur papier
baryté contrecollés
sur aluminium,
40 x 60 cm, 2012











SALLE 3
DANS L'ORDRE
D'APPARITION
pages 34 à 43

En cas de doute :
Horizon 6

Installation sonore,
câbles acier, tendeurs,
pierre néolithique,
dimensions variables,
2018

Horizon 6

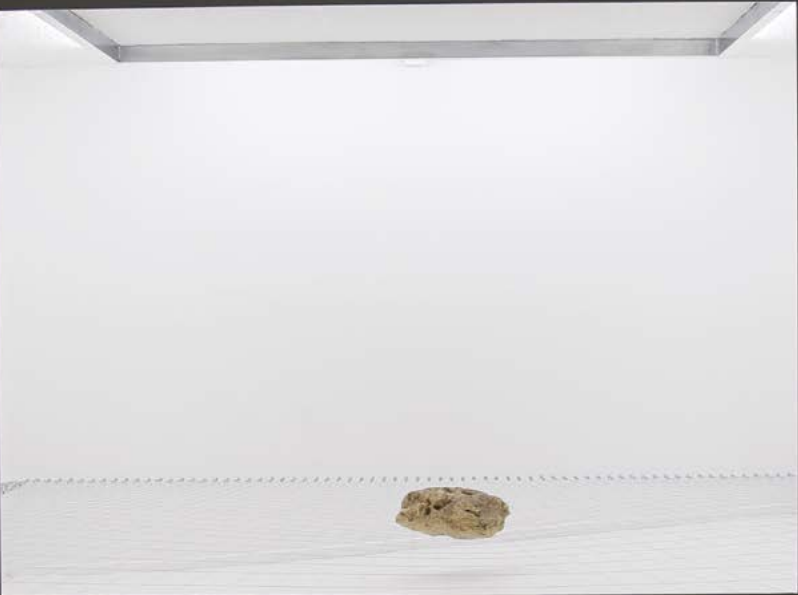
Installation dans
l'espace,
câbles acier, tendeurs,
stirons, dimensions
variables, 2018

Horizon 6 / Terrain BHV

Diptyque, vidéo sonore
haute définition 13" en
boucle, 2018

Sans titre

Dessin à la craie
au mur, 2018







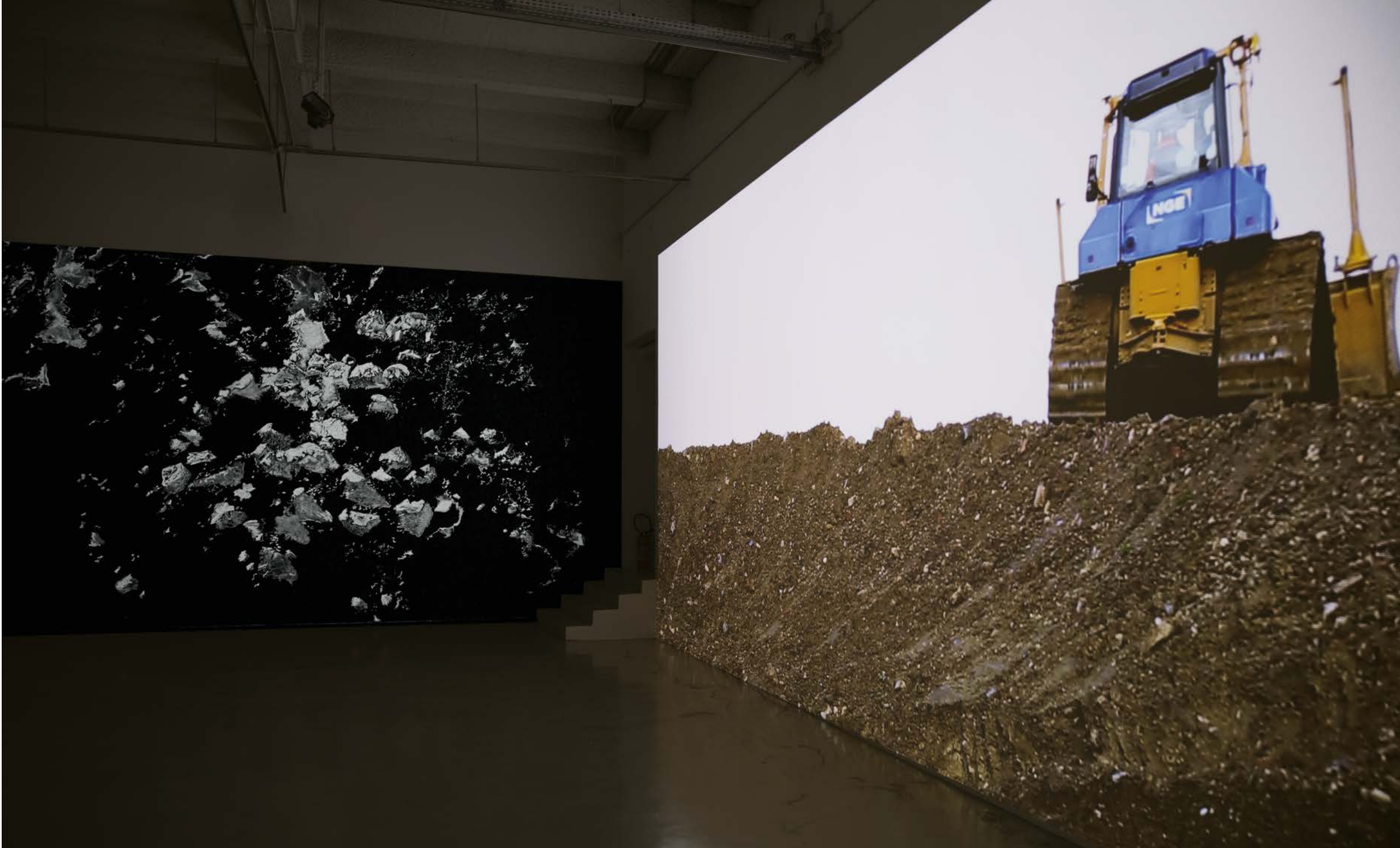




Sans titre

Dessin à la craie
au mur, 2018

Mirela Popa a réalisé in situ
un dessin rupestre contemporain.
Tracée à la craie à même le mur, cette œuvre
éphémère est destinée à disparaître
avec la fin de l'exposition
« En cas de doute : Horizon 6 »



A CONCENTRATED HISTORY OF THE WILD WORLD

Alexandra Fau
Translation: José Roseira

Mirela Popa's large photographs have the potential to unleash feelings of heroism, the idea of conquest, the spirit of adventure while at the same time giving rise to a kind of serenity, a complete and utter desire to grasp the power of the elements, the order of things for as long as it lasts. Vladimir Jankélévitch's words in *Adventure, Boredom, Seriousness* (1963) resonate particularly with this photographic work which involves a real relationship with time, time which infuses existence with passion. Alternating between polaroid snapshots and sublime visions transformed into potent visual monoliths. Hers is a roving gaze, attentive to the different forms her subject takes on, capturing the outlines of this, her own, mountain, which in turn becomes ours. Paolo Cognetti, author of the novel *The Eight Mountains* (2018), said, "To a certain extent all mountains look the same, except that here there was nothing to remind me of myself or of someone I once loved, and that made all the difference. The way in which a place can be a custodian of your history. How you could read it there every time you went back." That constant restarting, that rediscovery of a landscape as if it were an old friend, is precisely where Jankélévitch situated adventure. No need for heroic efforts; adventure lies right there when you intensify a powerful feeling. It was the same fervour that prompted Nan Shepherd to write *The Living Mountain* during the Second World War, a book that was not published until 1977, but whose relevance remained undiminished years after.

In the same way, Mirela Popa allows herself to be governed by this all-powerful attraction. Her charcoal and chalk drawings tirelessly repeat the motif of the mountain, which through repetition takes on a universal character. We find this obsession with the pyramidal form in cairns on hiking trails, stupas in Mongolia and elsewhere, even in slag heaps in Northern France. With a single stroke, the Romanian artist captures the structure of the mountain, its substance, its stored energy. She is one of those who prefer to look down from above, into the combs, the undersides of the moun-

tain, to get a sense of the weight of things in order to intensify her dreams of the summits.

There are invariants in Mirela Popa's work: the mountain, that she revolves around, endlessly tapping its source, getting strength from its powerful slopes. The apparently identical motif leads inevitably to differences. At what point in the repetition do things stop being the same? When exactly does the exhausted gaze allow the motif to cunningly shift and mutate? Everything is a matter of adjustment, of changing points of view – literally and figuratively.

Her first photographs, *Endless Repetition* (1999), a series about young Romanian gymnasts being submitted to highly complex contortions, were an exploration of the power of repetition. In them Mirela Popa captured the determined looks of those young people who had thoroughly taken on board the slogans that appear over the doors of Romanian training schools: «I want it, I want it, I will achieve it». The photographs of those children make up a uniform series in which the body and its individual characteristics seem to be disavowed. In this orchestration of willpower, the vulnerability of childhood appears all the more acute.

For a long time Mirela Popa's work was perceived in terms of uprooting: images of parents that reflect a mixture of pride and anxiety in anticipation of the return. The poignant installation *The Invasion of Europe by My Father* (2002), when her father went off to sell glass elephants in Europe after the fall of the communist regime, picks up with gentle affection on the heroic figure of Hannibal in the Alps. «I realized that what I was all about, what defined me, was no longer a place with its history, but an oscillation, a permanent hesitation between two places, two histories,» the artist once said. The metaphor of displacement, discernible in all those quantities of earth moved for various reasons (archaeological, technical – or economic, as the photograph of an explosion in a quarry attests) cannot be downplayed.

On entering the exhibition, visitors find themselves buried under a heap of stones, and one wonders afterwards whether they are pebbles or huge rocks. «We always miss something,» the artist likes to point out. Here again, we need to be attentive to what is invisible to the eye; the sedimentation of time, earthly substrata rich in information.

En cas de doute : *Horizon 6* ("In case of doubt: Horizon 6") investigates the metamorphoses wrought in an urban space from Neolithic times to the present, and the relationship to space-time that derives from the changes it has undergone. The tangible and visible, as well as the non-material traces of life are captured by the artist; her imagination acts as an echo chamber for the transformations in this space. It is a work of storytelling that restores the heartbeat and the pulse of this organism, which is as much urban as human.

Fieldwork on the excavations of the former Ivry Confluence sites, the former BHV warehouses, has produced an abundance of images since 2014. The artist has provided us with a collection of drawings, surveys and photographs, in which no anecdotal or easily recognisable feature makes it possible to identify Ivry, apart from the two chimneys visible between the slopes in the film entitled *Horizon 6 / Terrain BHV*. Mirela Popa has used all the tools at her disposal, including the terminology of archaeology. But by a process of acculturation, these loans have been assimilated into the scheme. The tension wires, which are supposed to mark out excavation plots, support a Neolithic stone («cleaned up the way archaeologists do it») that is far too heavy for them. In the next room, the horizon is inverted, with the grid / survey of the landscape displayed on the ceiling. The little labels that usually litter the ground have been transformed into mysterious pennants.

Those of her works that are directly inspired by archaeology (its terminology and techniques, as well as stratification) are also vaguely related to a kind of poaching. Her diptych photographs, from which she has

sometimes extracted free-standing sculptural forms, make it possible for the artist to reconstruct a whole from a fragment, just as archaeologists do. This fragmentary vision gives free rein to the imagination as long as no interpretative hypothesis is allowed to get in the way. Which makes it possible to close the gaps that exist in modern societies. Unlike early civilizations, they are much better at analysing the world than imagining it, as Claude Lévi-Strauss maintained.

In her photo series on hunting, which she created during a residency at Bel-Val – Bel-Val Adonis 1, (2012) –, and her installation at the Galerie Fernand Léger (Untitled, 2018), the artist presents us with a concentrated history of the wild animal world, from capture to sanitized state in a museum. She gives us the different stages of the hunt, in sequence: from the animal being tracked and hunted, to the traces of the dead body on the ground, its morbid absence, and the grinding of its antlers as if they had been calcined. Covered in graphite and diamond spangles, these trophies revive age-old traditions that are far from obsolete for certain social classes and political figures. For the artist, they also suggest «new forms of landscape art».

Similarly, the diptych format of *Mer de glace 2* ("Sea of Ice 2») (2012) enables her to combine wild, archaic imagery in its raw state, with a more constructed, dominant vision, rooted in an era when the ascendancy of humans over the landscape was taken for granted. Mirela Popa thus draws on a deeply archaic imagination that she has breathed new life into for today's Anthropocene era.

With that cautiousness beloved of scientists, Mirela Popa has called her exhibition *En cas de doute horizon 6* («In case of doubt horizon 6»). It is an enigmatic and moving title, and so is that «imaginary circular line, the observer of which is at its centre, where sky and earth or sea seem to meet» (Dictionary definition). A horizon is dependent on our vision and on our readiness to grasp the supposedly unattainable abstract line.



UN HORIZON MULTIPLE

Une recherche artistique propose un résultat mais elle fait suite à un temps créatif et un processus de transformation. Consacrer et donner du temps à un artiste pour franchir les limites, mettre l'énergie nécessaire pour accomplir sa création, partager avec lui les difficultés et les moments de défi, apprécier les étapes où les horizons se confondent et parfois se mélangent, se nourrir des rencontres non prévues, soutenir à l'instant où le doute prend place, vivre des moments uniques, enfin croire en l'artiste. C'est le rôle de la galerie Fernand Léger ; mettre à disposition ce que l'action publique peut offrir de précieux.

Quatre ans de résidence, avec des premières recherches en 2014, pour construire « En cas de doute : Horizon 6 ». Un horizon sans frontières, où le déplacement retrace une nouvelle cartographie des histoires. L'artiste nous invite dans son monde, le nôtre également. Les histoires de Mirela Popa nous les avons rencontrées, peut-être vécues. L'artiste tire les souvenirs du lointain, de ses voyages. Elle se confronte avec son présent et ses

migrations au-delà des frontières, à la recherche de nouvelle forme et horizon. L'artiste les restitue à sa manière, les mélange, gomme les limites et les repères des lieux pour n'en faire qu'un. Elle se met dans la peau d'Hannibal¹, sur la peau de la montagne et sous la peau de la terre. Mirela Popa rend visible les souvenirs des lieux oubliés, les moments des traversées et des rencontres enterrées. Les moments où seul un regard artistique pourrait lui rendre sa noblesse. Elle nous fait franchir les limites de notre perception, nous rappelle que les cicatrices² se partagent à travers nos mémoires. Elle les dévoile en croisant les formes et les techniques.

De la trace photographique aux dessins, en passant par les volumes, aux images en mouvement et au son, l'artiste crée une alchimie où la temporalité s'efface, où seuls les regardeurs d'un long moment sauront la partager.

« En cas de doute : Horizon 6 » est une étape qui rend visible une riche période d'échange et de partage. Elle construit un nouvel horizon que seul l'artiste peut tracer.

Hedi Saidi

Directeur de la galerie Fernand Léger

¹ « Paolo Rumiz, L'ombre d'Hannibal. [Annibale - Un viaggio] Trad. de l'italien par Béatrice Vienne Gallimard, Hoëbeke, Collection Étonnants voyageurs, Parution : 07-05-2012

² œuvre de l'artiste : Carrière Avrig / Transilvania 1

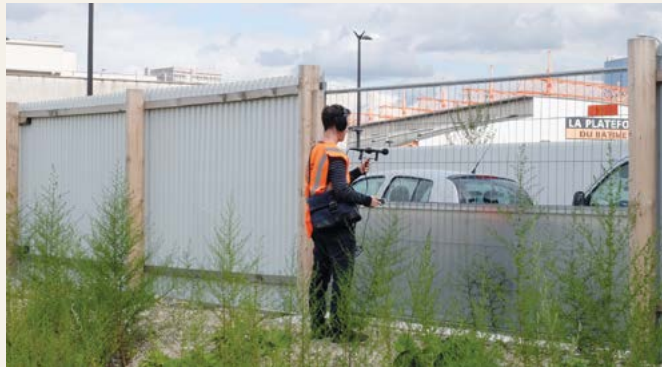


QUATRE ANNÉES EN RÉSIDENCE

Retour sur
le travail à quatre mains
de Mirela Popa et
Roque Rivas, sur le site
des anciens entrepôts du BHV
à Ivry-sur-Seine

En 2014, à l'invitation de la galerie Fernand Léger, Mirela Popa a amorcé une réflexion artistique de presque 4 ans sur l'ancien terrain du BHV, devenu temporairement terre d'investigations pour une équipe d'archéologues. Une résidence artistique qui a offert à l'artiste un temps de gestation, d'expérimentation et d'écoute d'une partie d'un territoire en mutation. Un temps pour dévoiler les secrets cachés du terrain et de son environnement, un temps d'écoute et de prise de vue, un temps pour redessiner une cartographie sonore de Roque Rivas* et un temps où les fouilles archéologiques furent le prétexte plastique pour Mirela Popa. Juste le temps de vivre une résidence de création, dont le résultat se retrouve à la galerie Fernand Léger et au kiosque Raspail (KR), qui deviennent le lieu de résonance de l'évolution artistique de notre ville.

** Dans le cadre de sa résidence sur le terrain du BHV, Mirela Popa a invité le compositeur Roque Rivas à réaliser des captations sonores en parallèle de ses recherches plastiques. Ce dialogue a pris forme d'une œuvre visuelle et sonore, présentée dans la salle 3 de l'exposition « En cas de doute : Horizon 6 ».*



MIRELA POPA

Artiste d’origine roumaine, Mirela Popa, installée en France depuis 1994 et à Ivry-sur-Seine depuis 2014, déploie son langage artistique à travers le dessin, la photographie, l’installation et la performance, dans un propos élargi où les binômes Est-Ouest et passé-présent se conjuguent et se confrontent.

Son œuvre vaut comme représentation d’un monde singulier, entre deux mondes, dans deux mondes, entre deux temps aussi.

Migration, nomadisme du corps, exils matériels comme mentaux, sa grammaire est celle de l’introspection, en un rapport au monde où l’art réenracine le corps du témoin du monde que nous sommes chacun.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2015 > Centre culturel municipal, Gentilly, exposition dans le cadre de la Biennale

« Art dans la rue »

2012 > Galerie Jean-Collet, Vitry-sur-Seine - « Migration »,

2007 > *Octobre* : Fonds National d’Art Contemporain, Paris exposition et acquisition d’œuvres

Septembre : Galerie Artegalore, Paris

Juillet : Centre de Photographie de Lecture, Midi-Pyrénées, dans le cadre du festival

« L’été photographique »

2004 > Athéneum, Dijon, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Dijon

2003 > Le LAIT - Centre d’Art Laboratoire Artistique International du Tarn à Albi

2001 > *Décembre* : FRAC de Picardie - Cité Mendès France, Péronne

Octobre : Haus Burgund - Conseil Régional de Bourgogne, Minz (Allemagne)

COMMANDES, ACQUISITIONS ET BOURSES

2014 > *Novembre* : DRAC Pays-de-la-Loire & Département Vendée, commande photographique de cinq œuvres, dans le cadre du 1% Culturel

Avril : DRAC Pays-de-la-Loire & Département Vendée, commande photographique sur le camp d’enfermement de Montreuil-Bellay

2012 > Galerie Jean Collet, Ville de Vitry-sur-Seine, acquisition : « Mer de Glace »

2007 > Fonds National d’Art Contemporain Paris, acquisition de deux œuvres extraites de la série photographique : « N° 10 »

2010 > Mécénat privé, bourse : voyage en Mongolie « Sur les traces de Gengis Khan »

2004 > DRAC Pays-de-la-Loire & Conseil Régional de Bourgogne, bourse « Aide à la création »

2002 > Conseil Général du Val-de-Marne & MAC/VAL, bourse à la création

RÉSIDENCES

2014 / 2018 > Galerie Fernand Léger, Ville d’Ivry-sur-Seine

2012 / 2014 > DRAC Pays-de-la-Loire, projet photographique sur L’île d’Yeu

2008 / 2012 > Musée de la Chasse et de la Nature, Bel-Val (Ardennes)

2009 / 2011 > Cité Internationale des Arts, Paris

Ce catalogue a été édité
par la Ville d'Ivry-sur-Seine
à l'occasion de l'exposition
Mirela POPA
« En cas de doute : Horizon 6 »

Mirela Popa
remercie très chaleureusement
la Ville d'Ivry-sur-Seine,
toute l'équipe de la galerie
Fernand Léger, la Sadev 94.

Les ateliers Après-Midi Lab,
Choï, Circad, Publimod.

Claude d'Anthenaise,
directeur du Musée de la Chasse
et de la Nature.

Alexandra Fau, William Saadé,
Nathalie Novain.

Les archéologues : Fabrice,
Jérémie, Félix, Antoine,
Alexandre, Julie, Marion, Luba,
Vladimir, Lapo, Sophie.

Alexandre Choux, Yongkwan Joo,
l'École Supérieure des Beaux-Arts
Montpellier Contemporain.

Maria Popa, Yamina Jaied,
Vincent Fillaux.

Photographies :
Galerie Fernand Léger
Maquette : Zaoum
Achevé d'imprimer
en mai 2018
sur les presses de
l'imprimerie Périgraphic.
ISBN : 979-10-96036-06-6

Galerie Fernand Léger
93, avenue Georges Gosnat
94200 Ivry-sur-Seine
01 49 60 25 49
galeriefernandleger@ivry94.fr

